

LES ANGLAIS ÉTAIENT HIER SOIR, "AUX ABORDS" DE LENS...

EXCELSIOR

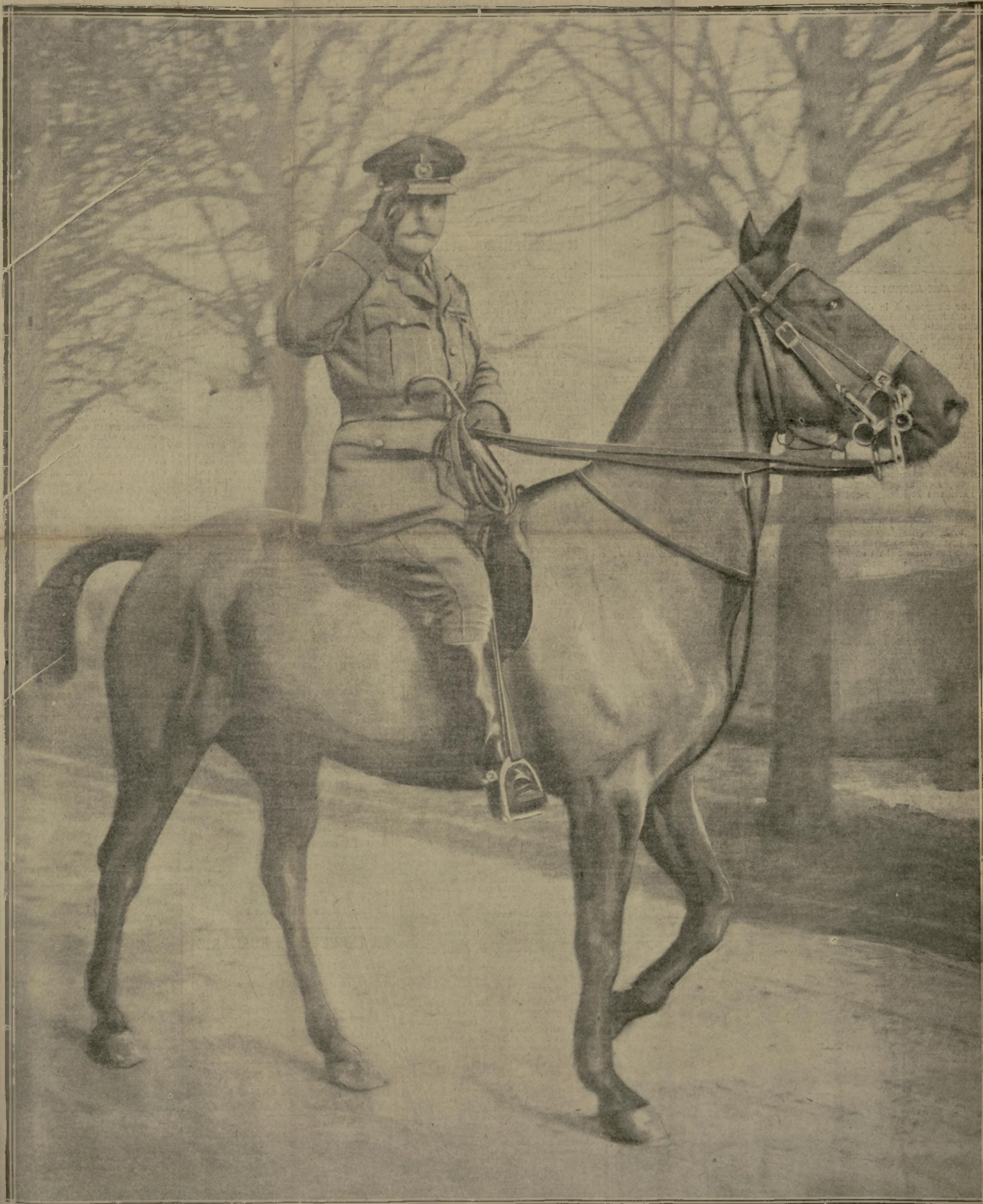
Huitième année. — N° 2344. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON

Lundi
16
AVRIL
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Capucines - Tél. : Cmt. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

SES SOLDATS L'APPELLENT LE "MAITRE DE LA NUIT"



UNE DES DERNIÈRES PHOTOGRAPHIES DU MARÉCHAL SIR DOUGLAS HAIG

Les Anglais ont baptisé leur maréchal victorieux « le Maître de la Nuit », ce que l'on comprend seulement quand on sait qu'il se plaît à déclencher de foudroyantes attaques par les nuits les plus obscures. Le généralissime britannique est âgé de 56 ans. Il em-

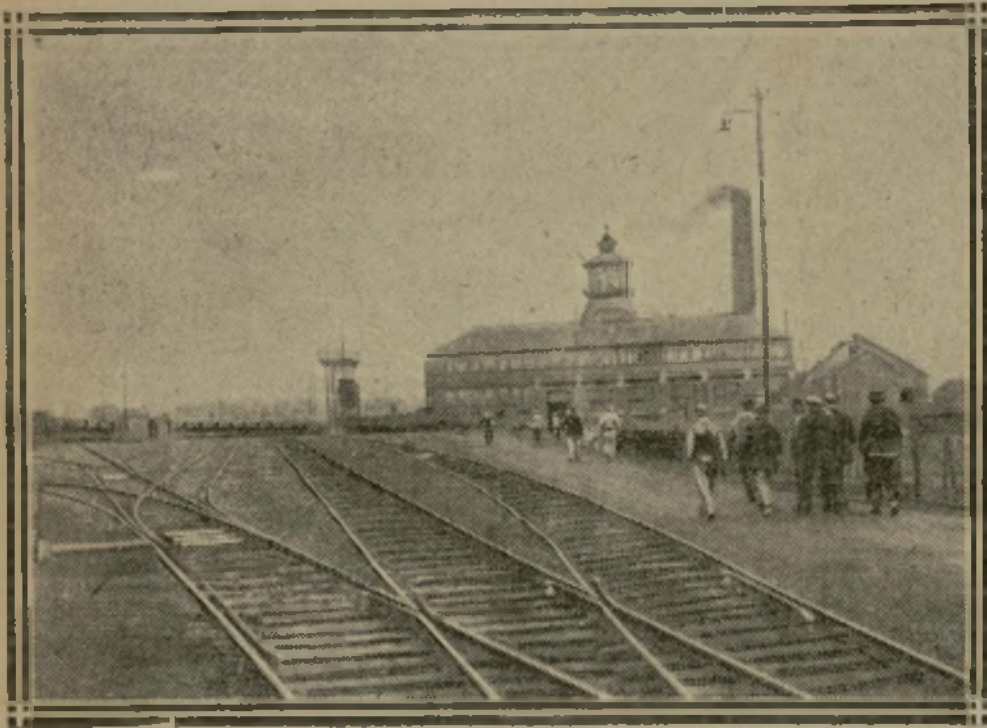
brassa la carrière militaire à 24 ans, en 1885. Sa première campagne, au Soudan, date de 1898. Il dirigeait la cavalerie lors de la guerre sud-africaine. Il fut ensuite chef d'état-major aux Indes, de 1909 à 1912. En 1914, il commandait le camp d'Aldershot.

NOUVEAUX PROGRÈS BRITANNIQUES

"AUX ABORDS DE LENS"

Une contre-offensive, fortement menée par les Allemands, est repoussée avec de lourdes pertes

GRANDE ACTIVITÉ EN CHAMPAGNE — SUCCÈS BELGE A DIXMULLE



AUX ABORDS DE LENS. — VUE CÉLÈSTRE DE LA FOSSE N° 5

Pour s'opposer à la double progression des troupes britanniques vers Lens et vers Saint-Quentin, c'est-à-dire à leurs deux ailes, les Allemands ont prononcé une violente attaque au centre. Précédée d'un violent bombardement, cette attaque s'est étendue, de part et d'autre de la route de Bapaume à Cambrai, sur un front de plus de dix kilomètres, depuis Noreuil jusqu'à Hermies, au nord du bois d'Havrincourt. Elle a partout été brisée avant d'avoir atteint les lignes, sauf au village de Lagnicourt, à trois kilomètres au sud-ouest de Quéant : l'ennemi avait d'abord réussi à pénétrer ; mais une contre-attaque l'en a rejeté ; plus de cinq cents prisonniers sont restés aux mains de nos alliés, et les troupes qui se repliaient sous le feu de l'artillerie britannique ont été décimées.

Cette réaction indique que l'ennemi a jeté hâtivement des renforts dans la bataille, non qu'il ait pu garder aujourd'hui grand espoir d'arrêter net l'offensive de nos alliés : il ne cherche guère qu'à la retarder le plus possible en couvrant sa retraite. Mais il n'y parvient pas. Les soldats britanniques se montrent aussi fermes dans la défense que vaillants à l'offensive. Et ce ne sont pas les combattants seuls qu'il faut féliciter, mais aussi les travailleurs qui ont su dans un si court délai reorganiser les positions, réparer les routes, amener les munitions et le matériel.

Au nord de la Souchez, de nouveaux progrès ont été accomplis. Liévin et la Cité-Saint-Pierre ont été dépassés, la lutte s'est poursuivie toute la journée dans le dédale de corons et de fosses qui s'étend jusqu'à Lens. Partout la résistance de l'ennemi a été brisée, et nos alliés sont parvenus aux abords immédiats de la ville dont l'occupation complète ne saurait tarder désormais.

Condé, le 10 août 1918, débouait Lens en quelques heures. Il y a six jours que nos alliés ont pris la crête de Vimy, deux jours qu'ils sont parvenus à Givenchy et à Vimy. Si l'on tient compte des obstacles que le développement de l'industrie minière a accumulés dans cette région et de la force des positions défensives dans la guerre moderne, la nouvelle victoire de Lens n'aura pas été moins rapide, et elle sera plus significative encore, car nous pouvons être assurés que les Allemands en 1917

attachent plus d'importance à la possession de Lens que les Impériaux en 1648. Ils s'y défendent par tous les moyens, de toute leur énergie. Leur impuissance à s'y maintenir marque une date dans l'histoire de cette guerre, et nous ouvre les plus belles perspectives.

Jean VILLARS.

Voir aux communiqués les opérations des nos escadrons de bombardement.

AUTOUR DE LA BATAILLE

Le correspondant de l'agence Reuter sur le front britannique en France télégraphie :

Il faut une aptitude spéciale à saisir les faits et leurs conséquences pour se rendre exactement compte de toute l'étendue et de toute la portée des succès britanniques, au cours de l'offensive de la semaine écoulée. Un des aspects les plus satisfaisants des opérations est le peu de pertes appréciables comparativement aux résultats acquis. Le coup porté aux Allemands est plus rude qu'on ne pouvait le penser.

Plusieurs divisions allemandes ont été ébranlées, et leur retraite sera impossible d'arrêter de nouveau le combat avant bon nombre de semaines. Des troupes fraîches ont été lancées en toute hâte dans la lutte sur un terrain qui ne leur était pas familier, de sorte que Hindenburg a été obligé d'entamer sérieusement les fameuses réserves stratégiques dont il parlait tant.

Le combat a été porté en plein terrain découvert, et néanmoins le soldat britannique a démontré son immense supériorité sur le soldat allemand.

Un des faits les plus remarquables de la phase actuelle des opérations est l'habileté qu'il déploie dans la guerre de mouvement. C'est une des nombreuses surprises de la guerre.

Le drapeau américain a flotté à la bataille d'Arras

NEW-YORK, 15 avril. — Au sujet de la bataille d'Arras, le New-York Times dit : « La bataille d'Arras est la première victoire remportée par les Alliés depuis que nous faisons partie de l'Entente. Cette victoire est de bon augure. Le drapeau américain a flotté sur la crête de Vimy pour la conquête de laquelle les Français et les Anglais avaient tant combattu. »

« Le jeune homme Américain qui portait nos couleurs et qui tomba à Thélus restera inscrit dans l'histoire et dans le cœur de ses compatriotes. La présence du drapeau étoilé à la bataille d'Arras n'était qu'un symbole, mais un symbole dans lequel se trouve une prophétie. »

L'HEURE DURE pour l'Allemagne

Les échecs militaires, d'une part, et le pri a l'ennemi, de l'autre, ont visiblement affecté le moral de nos adversaires

Selon les prévisions de l'office impérial de l'alimentation lui-même, le printemps devait marquer la période la plus pénible du ravitaillement de l'Allemagne. Cette période est arrivée. Après un léger effort pour procurer aux populations un certain supplément de nourriture pendant la semaine de Pâques, sous la forme d'œufs symboliques, de nouveaux rationnements ont dû intervenir. Si maigres, si insuffisantes que soient les quantités accordées, il y a quelque chose de pire : des renseignements autorisés permettent d'affirmer que, dans beaucoup de grands centres, ces quantités restent souvent théoriques. Il ne suffit pas d'avoir une carte de pain et de viande. Il faut encore obtenir le pain et la viande auxquels la carte donne droit.

En même temps, nous apprenons que les allocations versées aux femmes de mobilisés viennent d'être relevées. C'est une mesure que les journaux socialistes réclamaient depuis longtemps, mais en vain. Pour que le gouvernement impérial l'ait accordée, il faut que le mécontentement se soit aggravé dans des proportions sensibles. Et l'on ne voit pas, en effet, de quoi les Allemands pourraient être satisfaits en ce moment-ci. — I. B.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX ALLEMANDS

Les journaux allemands sont particulièrement intéressants à lire, ces jours-ci. Ce sont des témoins auxquels il n'est pas loisible de se fier, puis qu'on ne peut les soupçonner de présenter la situation matérielle et morale de l'Allemagne sous un jour plus sombre qu'il ne convient. A ce titre, leurs réticences, leurs acquiescements plus ou moins explicites et leurs appels à la confiance sont tout à fait significatifs.

Sous le titre « Nerfs », la Gazette de Voss publie un article de son critique militaire, qui fait de son mieux pour calmer ce qu'il appelle une surexcitation sans fondement, laquelle, dit-il, s'étend journellement parmi les Allemands. Il dit qu'il a reçu beaucoup de lettres qui démontrent que les nerfs de beaucoup de lecteurs commencent à s'affaiblir.

« Tout le monde sait que nous faisons une guerre de défense contre une supériorité gigantesque. Il est impossible que nous marchions toujours de victoire en victoire. Nous savons que, pour le nombre d'hommes et le matériel de guerre, nous sommes inférieurs. Il est donc d'autant plus nécessaire de conserver la force de nos nerfs, laquelle, comme dit Hindenburg, est essentielle pour la victoire finale. »

« L'échec près d'Arras justifie complètement la retraite de Hindenburg ; ce qui est arrivé près d'Arras serait arrivé le long du front entier, sur une grande distance au sud de la Somme. Il n'y a aucun remède contre l'immense supériorité de l'ennemi en ce qui concerne l'artillerie lourde ; la retraite, afin de donner à la guerre, s'il est possible, la forme d'opérations de campagne, était le seul moyen de déjouer cette supériorité de l'ennemi. »

D'autres critiques militaires s'attachent à démontrer que la défense ne telle qu'elle s'impose aux Allemands n'implique pas forcément la résistance sur toute la ligne menacée.



LE COMTE REVENTLOW

LE BOURGMESTRE DE BERLIN

Les Dernières Nouvelles de Munich pourtant doivent reconnaître que l'état-major allemand n'avait des raisons particulières de tenir à tout prix sur les hauteurs de Vimy ; il avait tout fait pour rendre ces positions aussi sûres que possible par des travaux artificiels.

Les nouvelles restrictions alimentaires n'inquiètent pas moins l'opinion publique que les insuccès militaires de l'Allemagne. La Gazette de Cologne consacre à la diminution de la ration de pain, un violent article intitulé : « Tête haute. »

« Aucune mesure depuis le début de la guerre ne toucha aussi profondément la population civile que celle d'écarter la distribution des vivres. On peut le croire, certes, mais il ne faut pas oublier qu'elle n'a été prise qu'après le recensement du dernier grain de blé importé de Roumanie ou des autres territoires occupés. »

« On ne nous mène pas par la faim, si nous ne nous laissons pas perdre par nos nerfs et si nous gardons la tête haute. Nos ennemis ne diront guère plus que, quelques semaines ou quelques mois au maximum et la paix arrivera. Notre Kaiser nous l'a promis et prouvé. Se guerir, donc, à toujours été, dans l'histoire, du côté de ceux qui luttaient pour la justice. Il est donc avec le peuple allemand et nous devons vaincre si nous gardons tout notre sang-froid. »

Plusieurs journaux reproduisent les déclarations du docteur Reicke, un des bourgmestres de Berlin, qui a dit :

« Nous sommes en face de temps graves. Le gouvernement allemand n'a décidé qu'avec le regret le plus grand de diminuer la ration de pain, mais il ne pouvait faire autrement. »

Le comte Reventlow, dans la Tageszeitung, dit :

« L'effort fait pour traiter les riches et les pauvres de la même manière a échoué complètement et la distribution officielle des vivres est un insuccès qui met dans le plus grand danger le peuple et l'armée, la guerre et la victoire. »

35 MILLIARDS POUR LA GUERRE

Le vote de la Chambre des représentants a été unanime

WASHINGTON, 15 avril. — Hier, à quatre heures, le projet d'emprunt de sept milliards de dollars a été adopté à l'unanimité sauf une abstention par la Chambre des représentants.

L'abstentionniste est le socialiste London. Miss Rankin a voté pour l'adoption.

Trois milliards de dollars sont destinés aux Alliés et deux milliards aux dépenses premières de guerre.

Le projet, ainsi adopté, limite la distribution des emprunts étrangers aux pays actuellement en guerre contre l'Allemagne pendant la durée de la guerre et déclare que les buts de la guerre sont seulement des buts de défense.

Quant à l'amendement proposé par M. Tower, limitant le pouvoir du gouvernement américain pour étendre son aide aux Alliés, il a été repoussé par 217 voix contre 3.

Plusieurs autres amendements semblables ont été repoussés.

M. Raymond, député de l'Illinois, a rappelé que, dès la déclaration de guerre par les Etats-Unis, on était effectivement en état de guerre contre l'Allemagne, et que chaque coup porté par les alliés anglo-français contre l'Allemagne était un coup en faveur des Etats-Unis.

Il a déclaré ensuite que c'était un devoir pour le pays de faire tout son possible pour soutenir les Alliés en attendant le moment où l'Amérique sera prête à paraître sur le champ de bataille.

Une « Journée de France » à la Chambre

Le Petit Parisien reçoit le télégramme suivant :

WASHINGTON, 15 avril. — Un étonnant incident s'est produit à la Chambre quand le représentant Montague, de l'Etat de Virginie, rappelant le prêt consenti antérieurement par la France aux Etats-Unis, réclama que le remboursement des intérêts et du capital estimé par lui à 730 millions de dollars fut fait par les Etats-Unis aujourd'hui.

Les applaudissements vigoureux qui retentirent en l'honneur de la France furent si prolongés que les cinq minutes accordées à chaque orateur passèrent. Cependant le chairman de la Chambre demanda que l'assemblée dérogeât à son règlement et, en faveur de la France, accordât cinq minutes de plus. Ce fut par un consentement unanime et au milieu des acclamations que satisfaction lui fut donnée. Le représentant Montague, reprenant la parole, dit :

« La France n'a jamais demandé le remboursement, nous n'avons jamais entrepris de le rembourser. J'aurais espéré que dans le projet d'emprunt il pourrait y avoir une expression de la reconnaissance formelle et impérissable de ce pays pour une autre grande nation, qui nous a donné son appui à l'heure de la nécessité. »

« Mais, messieurs, pouvez-vous mesurer l'assistance de cette sorte en argent ? Est-il possible d'évaluer en argent l'indépendance de l'Amérique ? Est-il possible d'évaluer en argent les conséquences qui se sont déjà produites et de prévoir les conséquences, la croissance en puissance et en gloire qui se produiront encore pour le peuple américain ? (Applaudissements et ovations.) »

« Maintenant, nous avons dans ce pays ce qu'on n'a pas à l'étranger. Les Alliés ont des hommes et nous avons des substances assurées. Nous avons un ravitaillement et nous n'avons pas d'hommes, du moins nous n'avons pas de soldats et nous n'avons pas d'armée avant un an et demi. Ce dont la France a besoin, c'est de munitions, de substances. Elle voudrait plutôt avoir un baril de farine sur son sol qu'un homme sur la surface couverte par ce baril. »

« Aujourd'hui j'espère, messieurs, que ce pays, quand la guerre sera finie et la paix établie, quand viendra le moment de la reddition des comptes s'élèvera alors à la hauteur d'une légitime gratitude et insérera dans le traité, comme il fut fait pour le traité de juillet 1782, une déclaration expressive de l'estime du peuple américain pour le don de générosité et de noblesse du peuple français. »

Il est difficile de décrire les applaudissements et les ovations qui accueillirent ce discours.

Ce fut aujourd'hui, à la Chambre américaine, une « Journée de France ».

La censure des journaux

WASHINGTON, 15 avril. — Une censure des journaux vient d'être instituée aux Etats-Unis.

Le président Wilson a nommé comme directeur M. Georges Carrel, mari de l'actrice Blanche Bates, qui sera assisté par les secrétaires d'Etat à la Guerre et à la Marine. (Radio.)

LA TERREUR EN BULGARIE

ATHÈNES, 15 avril. — On apprend ici que les troubles signalés ne se sont pas limités à Sofia, mais ont gagné la province.

A Bucarest, les excès furent particulièrement violents.

La terreur règne à Sofia où les manifestants portaient des piques avec des crânes ou des ossements humains au bout.

L'infanterie tira sur la foule qui fut chargée par la cavalerie. Les victimes sont fort nombreuses. — (Radio.)

LES 500.000 HOMMES DE ROBERTSON

DE NOMBREUX OUVRIERS VONT ALLER AU FRONT

LONDRES, 15 avril. — Afin de répondre au pressant besoin d'un demi-million d'hommes pour l'armée, d'ici à juillet, qui ont été réclamés par sir William Robertson, chef d'état-major général, un nombre important d'ouvriers des usines de munitions vont être délogés pour être envoyés sous les drapeaux.

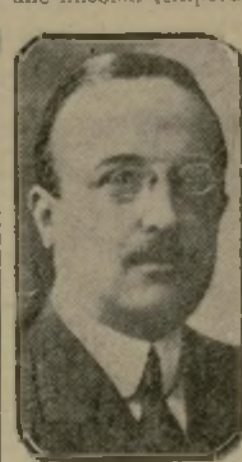
L'application de cette mesure commencera le 1^{er} mai et les hommes ainsi délogés seront, autant que possible, appelés par groupes d'après leur âge, en commençant par les plus jeunes.

PAR CORRESPONDANCE
LEÇONS DE BREVET, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

NOTRE MISSION AUX ETATS-UNIS

M. André Tardieu haut commissaire de la France

Nous avons annoncé que le gouvernement français avait décidé, pour marquer l'importance que la France attache au concours des Etats-Unis, d'envoyer à Washington une mission temporaire composée de hautes personnalités politiques et militaires, qui porteront à la République américaine le salut de la République française.



M. ANDRÉ TARDIEU

Dans un rapport qu'il a adressé, hier, au président de la République, M. Ribot a précisé de la sorte le caractère de cette mission :

« Il a paru au gouvernement qu'il était indispensable de donner à la coopération franco-américaine le maximum d'unité. »

« Déjà dans la période précédente on avait eu l'occasion de constater, — et le Parlement l'avait signalé — que les missions envoyées par nous aux Etats-Unis manquaient de coordination. »

« Nous avons en conséquence jugé nécessaire d'instituer, aux Etats-Unis, un haut commissariat français qui aura pleine autorité sur toutes nos missions et assurera entre elles l'unité de vues et d'action qu'exige le caractère complexe de notre coopération avec nos alliés d'outre-mer. »

« Cet organe nouveau centralisera les programmes établis par les divers départements ministériels et en dirigera sur place l'exécution. Nous avons l'espoir d'éviter ainsi les à-coups et les retards qui résultent de la dispersion des moyens. »

Le président du Conseil a soumis ensuite à la signature du Président de la République deux décrets.

Le premier institue un haut commissariat de la France française aux Etats-Unis. Le second charge, à titre de mission temporaire, M. André Tardieu, député, des fonctions de haut commissaire de la République française aux Etats-Unis.

M. André Tardieu est notre très distingué confrère, dont l'autorité en matière de politique étrangère était des longtemps établie.

Elu en 1914 député de Seine-et-Oise, il a été, depuis le début de la guerre, capitaine à l'état-major d'une division, puis capitaine au 4^e bataillon de chasseurs à pied ; il a été cité deux fois à l'ordre du jour de l'armée.

Membre de la commission de l'armée, il a été chargé de rapporter, en son nom, la question de l'artillerie lourde.



M. SUDEKUM

leader socialiste allemand

M. BRANTING

leader socialiste suédois

On sait que certains socialistes allemands se sont rendus à Stockholm, pour s'y rencontrer avec des socialistes russes, qu'ils espéraient attirer dans le piège pacifiste. M. Sudekum était un nombre des socialistes allemands. Le député socialiste suédois Branting l'a accusé nettement, dans plusieurs articles de journaux, d'être tout simplement un agent diplomatique de la Wilhelmstrasse. M. Sudekum, après avoir gardé un silence embarrassé, s'est déchaîné à répondre dans le Vorwärts. Mais la polémique ne peut pas tourner à son avantage. Et pour cause...

Le général Kouropatkine arrêté



GÉNÉRAL KOUROPATKINE

Une des dernières photographies prises à son quartier général

TASCHENT, 15 avril. — Le général Kouropatkine a été arrêté sur l'ordre du comité militaire local. Il est gardé à son domicile.

Un incendie à l'arsenal de Woolwich

LONDRES, 15 avril. — On apprend de source officielle qu'un incendie a éclaté à l'arsenal de Woolwich.

Il y a pas eu de pertes de vies humaines. Les dégâts matériels se bornent à la destruction de quelques petites constructions de bâtiments.

LES MONUMENTS QUE VISE LEUR ARTILLERIE



LA CATHÉDRALE DE SOISSONS ET LE QUARTIER DES MINIMES

L'on se souvient du carnage de commandant d'artillerie allemand, dont nous avons publié un portrait, et qui apportait la preuve formelle que nos adversaires obéissent à des ordres précis en tirant sur la cathédrale de Soissons. Voici la photographie de cette dernière, prise ces jours-ci.

LE MONDE

LES COURS

— S. A. R. la duchesse de Vendôme vient d'arriver à Cannes.

INFORMATIONS

— M. de Ruiz-Mantilla, ancien député aux Cortès, vient d'être nommé avocat-conseil de la légation d'Espagne en Suisse.

— Avant-hier, a été ouverte, à Berne, en présence de l'ambassadeur de France et des représentants des légations anglaise et belge, l'Exposition des travaux des internés français et belges où figurent des sculptures sur bois, jouets, reliures, broderies, meubles, tapis, une section de peinture et sculpture, etc., etc.

MARIAGES

— On annonce les fiançailles du comte Ernest de Fleury, actuellement au 85^e régiment d'artillerie, fils du comte Paul de Fleury et de la comtesse, née du Jonchay, avec Mlle Titania des Montiers-Mérinville, fille du colonel des Montiers-Mérinville et de la vicomtesse, née Oesterreich, tous deux décédés.

DEUILS

— Jeudi, ont été célébrées solennellement, à Jassy, les obsèques de cinq vaillants Français dont nous avons annoncé la mort la semaine dernière : le colonel Dubois, le docteur Chuch, le soldat Legrot, Mlle Flipp et son frère Antoine, infirmiers.

Ce furent de véritables funérailles nationales et tout le pays, par ses représentants, y participa.

Des discours furent prononcés par le général Berthelot, M. de Saint-Aulaire, le général Pressan, chef d'état-major général, au nom de l'armée roumaine, et M. Jean Bratiano, président du Conseil, au nom du gouvernement et du pays.

Les troupes roumaines, russes et françaises ont rendu les honneurs, et l'assistance, extrêmement nombreuse, a suivi le cortège jusqu'au cimetière.

Nous apprenons la mort :

De M. Le Ghaill, ancien ministre plénipotentiaire de Belgique en France, ancien conseiller de la légation de Belgique à Rome, ancien ministre à Pétersbourg et à Washington, qui a succombé en son domicile, 60, avenue Malakoff, âgé de soixante-cinq ans.

De M. Gheusi, banquier à Castres, père de M. Gheusi, directeur de l'Opéra-Comique.

De M. Louis Gueydon, conseiller général de la Gironde.

BIENFAISANCE

— Le comité du "Duryea War Relief" vient d'offrir un thé à ses membres arrivés de Noyon, où ils s'étaient rendus pour secourir les habitants des pays reconquis.

Etaient présents : S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et Mrs William Sharp ; Mme Noël, femme du sénateur, maire de Noyon, qui recut chez elle les membres de la mission pendant leur séjour en cette ville ; Mrs Mark Baldwin ; Mme Nivelle, femme du général en chef, et de nombreuses personnalités de la société américaine.

— Mrs Alice Armstrong Whitney repart pour les Etats-Unis. C'est la sixième fois qu'elle traverse l'océan pour venir en aide aux Français depuis le début de la guerre. Mrs Whitney compte être de retour le mois prochain et rapporter les subsides pour lesquels elle a fait appel au bénéfice de la section française du Comité de pansements chirurgicaux, dont elle est la dévouée secrétaire.

PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

— Vient d'arriver à Nice : M. Marco Djordjitch, ministre de la Justice serbe ; prince Mavrocordato, général Antonin Rainor, comte et comtesse d'Alberville, comte Guicciardini, major Conquet, lieutenant Bonkaert, de l'armée belge, et nombre d'officiers français et anglais en convalescence.

— Mardi prochain, M. Emile Hinzelin, délégué artistique français, fera une conférence sur Verdun au profit des habitants des régions dévastées. La réunion sera présidée par M. Hanotaux, de l'Académie française, qui parlera de l'avance des Alliés sur la Somme et sur l'Ancre.

— M. Charles Thorndike, le peintre américain, va venir passer une quinzaine à Nice avant d'aller rejoindre les ambulances de volontaires américains.

— La comtesse Elfrida Thaon de Revel vient de succomber à Nice.

— La marquise de Meyronnet, venant de San-Remo ; le comte de Madrie, venant de Menton, sont arrivés à Nice.

— De Cannes, M. et Mme de Joly sont arrivés à San-Salvador.

PETIT COURRIER DU LAC LÉMAN

— La société américaine est toujours nombreuse à Genève, et nombre de ses personnalités s'emploient utilement dans les œuvres de Croix-Rouge et autres groupements charitables. En tête : Mme Prudon, de Boston ; Mme Ermetoz, de New-York.

— La princesse Aicha, fille de l'ancien sultan Abdul Hamid, vient d'arriver, en visite chez Rechid pachà, ancien préfet de Constantinople. Elle a formé le projet de fixer sa résidence à Genève.

PETIT COURRIER DE LONDRES

— La reine Alexandra, accompagnée de la princesse royale et de la princesse Maud, a visité les soldats blessés et malades revenant du front à l'hôpital de la comtesse de Dun-donald.

— Lady Robert Manners est de retour à Londres, venant de Paris.

— En l'église Sainte-Mary, à Ellingham, a eu lieu, mardi dernier, le mariage de M. Peter Haig Thomas et de lady Alexandra Agar, seconde fille du comte et de la comtesse de Northampton. La reine Alexandra avait envoyé à sa filleule un pendentif en émeraudes et brillants.

— A Brompton a été célébré le mariage du major Melvil Farrant et de Hon. Rachel Hewitt, la plus jeune fille du vicomte et de la vicomtesse Lifford.

— En l'église Saint-James, à Londres, s'est marié, ces jours-ci, le capitaine P. Phillimore avec miss Augusta Trevellick, dernière fille du lieutenant-colonel et de Hon. Mrs Trevellick.

— Sir William Taylor, ancien directeur général du service médical de l'armée, vient de mourir à Windsor, à l'âge de soixante-quatorze ans. Il était chirurgien honoraire du roi George.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 26, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-15. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures ; 4 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

L'ARTISAN DE LA VICTOIRE C'EST LE CANON



LES FORTIFICATIONS DE LA "LIGNE HINDENBURG" REDUITES PAR L'ARTILLERIE BRITANNIQUE

L'artillerie britannique, qui affirme chaque jour sa supériorité sur celle de l'ennemi, continue de marteler méthodiquement et implacablement les lignes allemandes, secteur par secteur, réduisant les plus puissants ouvrages de béton armé et les broussailles

de fer, coupant les routes aux convois de ravitaillement et obligeant les hommes des premières lignes à se rendre, affamés. Cet ouvrage allemand, conquis par nos alliés, est un exemple du travail de destruction accompli journellement par l'artillerie anglaise.

B L O C - N O T E S

TERME d'avril... Il y a des gens pour qui cela continue d'être un souci ou, tout au moins, l'occasion d'un petit devoir à remplir. Il y en a d'autres à qui, depuis le commencement de la guerre, le terme ne fournit plus que des sujets de conversation.

Tel mon ami V... qui est venu prendre le thé chez moi, tout à l'heure, à l'instant où l'on s'entretenait de la question des loyers.

— Eh bien, José, dit une dame, avez-vous payé votre propriétaire ?

— Quel propriétaire ? demanda V... d'un air surpris.

— C'est aujourd'hui le 15 avril, mon ami.

Vous êtes distrait à ce point ?

L'aimable jeune homme se mit à rire.

— Je ne suis pas distrait le moins du monde, madame. Je sais très bien que c'est aujourd'hui le 15 avril, mais je n'ai aucune raison de payer plutôt mon terme cette fois-ci que je ne l'ai payé les autres fois...

V... est, à sa façon, un « profiteur de la guerre ». C'est un très honnête garçon, le plus sympathique des Sud-Américains que je connaisse. Il est de bonne famille, attaché à une banque où ses appointements lui sont payés.

La guerre ne l'a atteint en aucune façon. Elle lui a simplement infligé l'ennui de vivre un peu moins agréablement qu'autrefois ; elle l'a condamné, comme nous, à subir un renchérissement des choses qui lui est très sensible, il l'avoue. Car ce jeune homme est gourmet, maniaque et, me dit-on, un peu avare. Je lui ai posé la question avec d'autant plus de franchise qu'il ne me déplaît pas de l'agacer en la lui posant.

— Pourquoi, José, ne payez-vous pas votre terme ?

— Il n'a point hésité :

— Pour n'être pas gêné, dit-il. J'ai horreur d'être à court...

— Et votre propriétaire vous laisse tranquille ?

— Oui. Je lui ai exposé que la guerre avait réduit mes revenus... et j'ai invoqué le moratorium. Je donne de temps en temps un acompte à mon concierge ; mais quand je veux... j'ai horreur d'être à court.

— Voyons, José, entre nous : vous pourriez payer votre terme régulièrement, si vous voulez ?

Le gentil neutre se mit à rire de nouveau :

— Je ne dis pas non... Mais, enfin, il y a une loi ; j'en profite.

L'état d'âme de José n'a rien d'exceptionnel ; et si on le rencontre chez quelques étran-

gers, il est devenu également l'état d'âme d'un nombre assez considérable de Français demeurés jusqu'ici les plus honnêtes gens du monde, et qui, eux aussi, ayant « horreur d'être à court » et quoique assez riches encore pour continuer de payer leur logement, se sont dit un beau jour : « Ma foi, il y a une loi. J'en profite. »

Je n'ai aucune raison personnelle de défendre les propriétaires. J'en connais de détestables ; j'en connais aussi de bons. Et il y en a peut-être de délicieux. Mais il existe quelque chose de plus haut et qui m'intéresse plus que la cause des propriétaires : c'est une vieille tradition de loyauté qui régalait naguère, en France, la conduite des braves gens et les obligeait à penser : « J'ai signé ; donc je dois. Je dois ; donc je paye. » Et voici qu'une loi nouvelle supprime ce devoir qui, jusqu'à présent, semblait supérieur aux Codes mêmes. Elle nous dit, cette loi : « Payez, mes enfants, à moins que cela ne vous gêne... » Et ainsi elle offre aux plus honnêtes une possibilité légale d'être moins honnêtes qu'autrefois.

Je trouve cela assez grave...

SONIA.

Leur « sourire »

Sous la pluie, hier, dans les rues d'un petit village de Seine-et-Marne. Un amputé — un sergent — pousse le soi de sa jambe de bois. Il siffle un air poétique et ses yeux sourient. Et comme, discrètement, on s'approche de sa gaité, il répond, sans cesser de sourire :

— Qu'est-ce que vous voulez ? Une blessure, ça ne touche pas à la santé...

La classe de la Victoire

Ce matin, les premiers conscrits parisiens de la classe 18 ont quitté pour se diriger vers les casernes où se fera leur première instruction.

Aux abords des gares — environ 1.800 partent par Austerlitz, 6.000 par Montparnasse, 4.000 par la gare de l'Est, 900 par les Invalides, 200 par la Bastille, 850 par Saint-Lazare, 3.800 par la gare de Lyon — ce sera l'animation habituelle aux départs des classes. Des notes, des surs, des flâneuses, seront là, graves et un peu émue, autour de leurs chers « bien-aimés ». Un nombre d'yeux se mouilleront tandis que se feront les dernières recommandations :

— N'oubliez pas de nous envoyer une carte aussitôt arrivé.

Car toutes sont anxieuses sur la façon dont les chers petits vont se faire à la vie

nouvelle qui va être la leur. Rassurons-les, la classe 18 sera accueillie dans les casernes avec toute la sollicitude et toute la bienveillance que méritent sa jeunesse et le sacrifice qu'elle consent avec tant de fierté. Les instructions du service de santé relatives à son hygiène, son alimentation et son entraînement seront rigoureusement observées. Il le faut, d'ailleurs.

Cette classe 18, qui part, n'est-ce pas la classe de la Victoire ?

A Cognac aussi

Du temps où, escomptant encore la neutralité de l'Angleterre, Guillaume II projetait, parmi ses plans d'invasion, le débarquement d'une armée à La Pallice, la ville de Cognac, renommée pour sa richesse, avait l'honneur d'être comprise parmi celles devant être des premières occupées et mises à rançon par les troupes du kaiser sanglant.

Dans les cages de négociants allemands établis à Cognac, — qui disparurent à la mobilisation — on a découvert à ce sujet, avec des drapiers destinés à payer l'Hôtel-de-Ville, la liste des versements à innosser à la ville et aux notables.

Il y en avait pour 400 millions, paraît-il !

Les Allemands comptaient aussi, sans nul doute, faire quelques explorations dans les caves justement renommées.

Encore une déception que le vieux Dieu allemand a infligée à son peuple rélu.

Est-ce un bon titre ?

Un tableau, exposé pendant longtemps à la vitrine d'une galerie fréquentée par les artistes des écoles les plus hardies, vient d'être retiré. C'est bien dommage. Car vraiment on le regardait sans ennui.

L'auteur, après avoir essayé pas mal de genres en « peinture », en est à présent au mysticisme. Cette formule picturale consiste notamment, — paraît-il, — à étirer, comme s'ils avaient subi le supplice infligé à Ravallac, d'innocents sujets qui n'ont été personne, pas même un roi ou un mauvais peintre.

Or, dans le tableau en question, on voyait de longs, longs marchands juifs, un Christ, plus long encore, sur une croix haute comme un peuplier ; on voyait, au premier plan, des femmes nues mi-partie klunk, mi-partie mandarine. On y voyait encore des maisons orientales en bisbit, glacé — la pâtisserie française est interdite ! — et puis, sous un ciel où la grisaille se mélange d'orange et de grenadine, un Père Eternel voté d'un étrange pyjama entouré de personnages roses jouant de la trompette.

Et c'était intitulé : « Quand je serai fou... »

LE VAILLEUR.

THEATRES

M. SACHA GUITRY N'EST PAS VERSÉ DANS LE SERVICE ARMÉ

On sait le succès qu'obtint, au théâtre de Bouffes, *Jean de La Fontaine*, la dernière comédie de M. Sacha Guitry où il s'interprétait lui-même.

Hier, sur cette même scène, Dumény, remplaçant l'auteur qui créa le rôle, faisait s'écouler, en compagnie de Mlle Gaby Morlay, la reprise du *Scandale de Monte-Carlo*.

Une raison péremptoire obligeait le jeune auteur-comédien à renoncer au plaisir qu'il ne manque jamais d'éprouver lorsqu'il est devant le public les personnages créés par son imagination : raison de santé tout bonnement.

Ce motif était si simple que l'on s'efforçait d'en découvrir d'autres.

Sacha Guitry, assurait-on, venait d'être versé dans le service armé.

Voici la lettre que nous adresse l'intéressé en réponse à la question que nous lui avons posée à cet égard :

« Mon cher ami,

« Je sais que vous avez téléphoné à moi tout à l'heure au sujet d'un écho paru hier, dans un journal du soir, qui exagère mes qualités physiques et prétend que j'ai été pris « bon » pour le service armé. Ce journal s'est trompé. On m'a dit que j'étais, hier, réformé pour la troisième fois, la suite d'une dernière visite (la 6^e), pendant il y a huit jours.

« Je pars ce soir pour Dax, où je vais soigner, sans quoi je n'aurais pas manqué de vous porter ma réponse de vive voix.

« Cordialement,

« SACHA GUITRY. »

Comédie-Française. — On répète actuellement tous les soirs, la pièce nouvelle de Paul Gervais, *les Noces d'argent*.

Cluny. — A partir de cette semaine, le théâtre ne jouera plus que le jeudi et le samedi en soirée et le dimanche en matinée et en soirée.

Jeu prochain, en soirée, première représentation (à ce théâtre) de : *La Charrue anglaise*.

Scala. — Jeudi, à 2 h. 15, répétition générale à bureaux ouverts du *Billet de logement*.

Ce soir :

Opéra, relâche ; jeudi, 7 h. 30, *Rigoletto*.

Opéra-Comique, relâche ; demain, 9 h. 30, *la Fuite en Egypte*.

Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 8 h., *Sapho*.

Odéon, 7 h. 45, *le Légataire universel*, 11 h., *faux jurer de rien*.

Th. Sarah-Bernhardt, relâche ; demain, *les Femmes de bonne humeur*.

Variétés (Gut. 09-02), tous les soirs, 8 h., *le Roi de l'Air*.

Gymnase, 8 h. 45, *la Volonté de l'homme*.

Antoine, 8 h. 30, *Monsieur Benerville*.

Renaissance, 8 h., *le Minaret*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Trianon-Lyrique, relâche ; demain, 8 h., *Grand Mogol*.

Porte Saint-Martin, 7 h. 45, *la Jeunesse de Louis XIV*.

Nouvel-Ambigu, 8 h., *la Vieillesse*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, *le Nouveau Scandale de Monte-Carlo*.

Réjane, 8 h., *Within the law*.

Théâtre de la Ville, relâche ; demain, 8 h., *la Revue des Bobards*.

Scala, jeudi, 8 h. 15, *le Billet de logement*.

Capucines (Tel. Gut. 56-40), 8 h. 30, *On nous a tous ?* Aux Capucines ! revue ; première succès.

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Fête nuit ou le Dîner de nuit*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Baiser mortel* ; *la Révélation au Père-Lachaise*.

Th. Michel, 8 h. 45, *l'Armistice*.

Scala, jeudi, 8 h. 15, *le Billet de logement*.

MUSIC-HALLS

Olympia, 8 h. 30, *Veillées et Attractions*.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *la Revue des Bobards*.

CINEMAS

Gaumont-Palace, relâche.

Les Matinées nationales

à la Sorbonne

M. Albert Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, qui présidait, a prononcé une vibrante allocution au cours de laquelle il a parlé du rôle du théâtre pendant la guerre et de la mutilation des œuvres d'art par les Allemands :

« Quelques esprits chagrins, a-t-il dit, ont protesté contre la réouverture des salles de spectacle pendant la guerre ; mais le théâtre est vite apparu comme une nécessité sociale. A une heure ou deux, au lieu de réunion n'était ouvert, il a été permis de permettre à ceux qui vivent les misères angosses de se retrouver et de demander en commun aux émotions pures de chefs-d'œuvre dramatiques ou lyriques les moments d'oubli réparateur. »

Il rappela à cet égard que :

« Les œuvres de bienfaisance n'ont été, depuis près de trois ans, fait en appel à nos artistes quand leurs ressources devenaient précaires. 1.000 représentations — 926 exactement — ont été données dans les hôpitaux de Paris, 71 tournées ont été faites au front et, pendant 349 représentations, ont enthousiasmé nos soldats. Les théâtres ont fait encaisser depuis la guerre 8 millions 226.346 francs à l'Assistance publique, et la taxe dont on les a frappés a dû leur coûter plus de 10 millions par an. »

Au sujet de la mutilation des œuvres d'art par les Allemands, le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts a fait la déclaration suivante :

« Les ruines demeurent et demeureront, les monuments éternels et irréductibles, les siècles à venir jugeront. »

COMMISSAIRES-PRISEURS

OBJETS D'ART NEUVEUX ANCIENS

Gravures, Dessins, Tableaux anc. et mod. Sièges reconstitués en bois, tapisseries anc. d'Aubusson des xv^e et xviii^e siècles, Tapis d'Orient, Mobilier, etc.

Vente après décès de Mme veuve D. Huguette, née de la Roche, 11, les 23 et 24 avril, à 2 h.

Com.-cris. : M. H. Bricout, r. St-Jacques, 31.

M. Laperonnet, r. Choiseul, 23. Experts : M. Paulme, r. Clanchat, 10, et Lasquin, r. de la Bataille, 11. Expos. pub. le 22 avril, 2 h.

LIVRES

anciens et modernes. ACHAT AU COMPTANT. Faire offre, en ludo, les plus justes prix.

LIBRAIRIE VIVIANE, 15, rue Vivienne.

Le gérant : VICTOR LACVERONAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volonté.